

« *Il se fit reconnaître par eux à la fraction du pain* » saint Luc (24, 13-35)

Le même jour (c'est-à-dire le premier jour de la semaine), deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, et ils parlaient entre eux de tout ce qui s'était passé. Or, tandis qu'ils s'entretenaient et s'interrogeaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. Jésus leur dit : « **De quoi discutez-vous en marchant ?** » Alors, ils s'arrêtèrent, tout tristes. L'un des deux nommé Cléophas, lui répondit : « Tu es bien le seul étranger résidant à Jérusalem qui ignore les événements de ces jours-ci. » Il leur dit : « Quels événements ? » Ils lui répondirent : « Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth, cet homme qui était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple : comment les grands prêtres et nos chefs l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié. Nous, nous espérions que c'était lui qui allait délivrer Israël. Mais avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé. À vrai dire, des femmes de notre groupe nous ont remplis de stupeur. Quand, dès l'aurore, elles sont allées au tombeau, elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont venues nous dire qu'elles avaient même eu une vision : des anges, qui disaient qu'il est vivant. Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. » Il leur dit alors : « Esprits sans intelligence ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ? » Et, partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait. Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin. Mais ils s'efforcèrent de le retenir : « **Reste avec nous**, car le soir approche et déjà le jour baisse. » Il entra donc pour rester avec eux. Quand il fut à table avec eux, ayant pris le pain, il prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. Ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? » À l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent : « Le Seigneur est réellement ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre. » À leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain.

Il les rejoignit et fit route avec eux...

Désespérés par les événements qu'ils viennent de vivre- la mort de leur ami Jésus, le tombeau vide, la vision des femmes –deux de ses amis quittent Jérusalem et prennent la route vers Emmaüs, peut-être pour rentrer chez eux... Ils sont « secoués » par la mort de cet ami, ce prophète qu'ils pensaient puissant, et dont ils attendaient tant : la libération d'Israël !

Et voilà qu'un homme, Jésus, qu'ils ne reconnaissent pas, s'approche et les rejoint, marche avec eux, s'intéresse à eux : « **De quoi discutez-vous en marchant ?** ».

Cet inconnu, qui feint ne pas être au courant de l'événement dont tout le monde parle, devient un compagnon de route dont ils apprécient la présence. Pourquoi ? Sans doute parce que, touché par la tristesse de cette petite équipe, Il brise leur solitude, les écoute, leur permet de raconter, et sans doute de se libérer de leurs angoisses.

Ce compagnon qu'ils n'ont toujours pas reconnu, va plus loin. A travers quelques passages des écritures, il leur donne des clés pour les aider à comprendre ce qui s'est passé, mais ils n'y sont pas prêts. S'il essaie de bousculer un peu leur foi, pour autant, il respecte leur cheminement, et continue de marcher avec eux.

A la nuit tombante, alors que leurs chemins peuvent se séparer, pour ne pas s'imposer, il fait semblant de les laisser. Mais, sans doute parce sa présence leur procure la paix dont ils ont besoin, ils le retiennent « **Reste avec nous** ».

Au cours du repas qu'ils prennent ensemble, alors que Jésus partage le pain avec eux, et les bénit, leurs yeux s'ouvrent ; celui qui fit route avec eux, c'est celui avec lequel ils avaient déjà partagé le repas la veille de sa mort ; **ils le reconnaissent, c'est Lui, Jésus, ressuscité !**

Tristes et désespérés au départ, Cléophas et son ami sont remplis de joie par cette révélation.

Re-suscités, Ils reprennent la route pour témoigner et partager cette bonne Nouvelle à leurs amis : **Jésus est vivant, il n'est pas le tout puissant que nous attendions, mais il nous accompagne sur nos routes humaines !**

Sur le chemin de nos vies...

Cléophas et son ami, c'est chacun de nous tous, sur nos routes, faites de joies et de souffrances ;

Ceux qui perdent un être cher, et qui cherchent comment continuer à vivre.

Ceux qui ont perdu ou vont perdre leur emploi, et pour qui l'avenir est sombre, sans espoir.

Ceux qui, de par le monde, subissent les conséquences de choix économiques et financiers dévastateurs, pour les populations comme pour la planète, et ne comprennent pas...

Ceux avec qui nous sommes engagés dans des collectifs, marchant pas à pas, parfois aveuglés par les difficultés, et empêchés de reconnaître les signes de vie et d'espoir.

C'est nous tous, et tous ceux que nous rejoignons, avec lesquels nous cheminons, dans l'amitié, le soutien...

Il les rejoignit, fit route avec eux...et ils le reconnurent.

Cette rencontre des disciples et de Jésus, sur la route d'Emmaüs, n'est-elle pas celle que nous faisons sur nos propres chemins, chercheurs de Dieu, compagnons de route des Hommes, quand nous sommes les témoins de fraternité, de solidarités et de recherche de justice...humbles témoins du Ressuscité ?

N'est-ce pas, militants ACO, celle qui nous est proposée quand nous nous réunissons pour partager et comprendre les réalités humaines dans lesquelles nous sommes collectivement impliqués, cherchant à y rencontrer et reconnaître la présence vivante du Christ ?

Cette rencontre n'est-elle pas enfin celle qui nous envoie poursuivre ensemble notre route dans la construction d'un monde plus juste et solidaire, porteurs d'Espérance là où nous sommes, afin que peut être, à travers nous, d'autres Le reconnaissent, présence vivante et force dans leur vie ?

Claude et Françoise H.

Le Covid 19 bouscule tout : notre façon de vivre, notre travail, nos relations, nos sorties et même nos projets de vacances.

Au travail, les services sont organisés en équipes restreintes, selon les possibilités des collègues - certains sont chez eux pour la garde de leurs enfants- et pour respecter les règles sanitaires. Employé communal, je travaille 2 jours par semaine à l'entretien des espaces publics de la commune : préparation, rangement et nettoyage pour le marché hebdomadaire, entretien des espaces publics, même s'il y a peu de monde à circuler dans les rues. Nous assurons aussi l'enlèvement des cartons chez les commerçants ouverts, et le dépôt à la déchetterie, fermée au public, mais dont nous avons la clé.

Tout se passe dans de bonnes conditions sanitaires, et les gens voient l'intérêt de notre présence et de notre travail, pour assurer une ville propre.

Je fais régulièrement les courses pour plusieurs personnes âgées qui ne peuvent se déplacer, avec mon autorisation, et j'ai proposé à une voisine de lui tondre sa pelouse, son fils ne pouvant venir actuellement. Tout ça crée des liens plus forts.

Et dans cette période, si on n'est pas solidaires, qu'est-ce que ça veut dire ?

Je fais aussi une petite sortie en règle de temps en temps pour prendre l'air, et quelques travaux d'entretien, dans l'appartement et sur ma voiture.

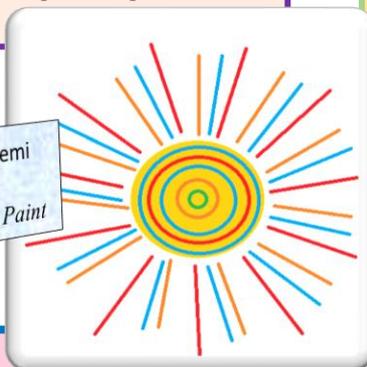
Enfin, quelques coups de téléphone, et des émissions de tv, comme aujourd'hui, ou je viens de regarder sur ARTE la situation liée au covid 19 en Inde : une vraie catastrophe dans ce pays comme dans beaucoup d'autres où la population manquait déjà de beaucoup de choses vitales, comme l'eau par exemple.

Louis, en équipe ACO.

La semaine prochaine 1^{er} mai
Toutes les idées sont les bienvenues pour alimenter notre journal sur la fête du travail

BRUNO

Lucie V. 12 ans et demi
Le 21 avril 2020
Dessin réalisé avec Paint



Bonjour à tous,

J'espère que vous allez tous bien dans cette période si particulière de pandémie et de confinement !

Pour moi, le confinement ne me pèse pas trop puisqu' en tant qu'infirmière en santé au travail sur la centrale nucléaire de Flamanville, je suis souvent au boulot. Ayant pris conscience avec l'équipe des médecins du site de l'ampleur de cette crise à venir, nous avons commencé à nous préparer dès la fin février (matériel, logistique, rédaction de protocoles pour la protection du personnel, nettoyage et désinfection du matériel, des locaux...). Cela nous a permis de gagner un peu de temps avant d'être confrontés aux premiers cas. Nous avons eu une quarantaine de salariés probables ou suspects de coronavirus dont un service particulièrement touché. A ce jour la plupart sont guéris. Il a fallu adapter l'organisation du travail à la crise sanitaire à laquelle nous sommes confrontés. Le site est en effectif réduit soit environ 300 personnes essentiellement pour les activités de sûreté, sécurité. De même au sein de notre service, nous avons réorienté les priorités avec la gestion de la crise pour apporter des conseils concernant les mesures de prévention à mettre en place sur le lieu de travail (mesures barrières, hygiène...). Nous avons assuré également un suivi téléphonique des salariés qui sont malades à domicile. Notre équipe est également restreinte à 2 infirmières sur site et un médecin présent. Cette crise mobilise beaucoup d'énergie et demande de nous adapter en permanence pour gérer des situations de travail en intégrant le risque de contamination au Covid19. Mais malgré cela, nous rencontrons beaucoup de solidarité et de bienveillance des salariés dans l'entreprise les uns envers les autres.

Au niveau de la vie personnelle, le fait de ne pas pouvoir voir nos enfants confinés l'un à Caen et l'autre à Rennes nous pèse aussi d'autant que notre aîné est en première ligne en tant qu'interne en réanimation médicale au CHU. Notre second garçon doit passer son diplôme de fin d'étude en architecture au mois de Juin et ne sait toujours pas les modalités pratiques car son école risque d'être fermée jusqu'en Septembre. Nos parents quant à eux sont confinés en EHPAD et ce n'est pas facile pour eux d'accepter cette situation. En dehors des échanges par Skype avec ma maman, je vais déposer des colis dans le sas à l'entrée de l'EHPAD et je parviens à discuter un peu avec elle par la fenêtre de sa chambre au 1^{er} étage. J'ai l'impression d'aller voir quelqu'un en prison et d'être au parloir d'autant qu'elle est confinée en chambre.... Nerveusement tout cela est un peu difficile à gérer mais l'essentiel est que tout le monde aille bien Les journées, pour nous qui continuons à travailler, sont bien remplies tout comme nos boîtes mail perso qui sont inondées de messages que nous ne pouvons pas toujours lire...alors désolée si nous passons à côté de certaines infos... Au plaisir de se revoir et surtout prenez soin de vous et de vos proches et restez chez vous !

Amitiés à tous, Noëlla MALHERBE.

Cette période de confinement n'est pas toujours facile à vivre pour certains d'entre nous et en particulier pour les familles de voyageurs qui vivent en roulotte tirée par des chevaux. L'association ASET - Normandie - Aide à la Scolarisation des Enfants Tsiganes - intervient depuis 15 ans auprès des enfants des familles de voyageurs. En 2009, un poste d'instituteur a été créé. Il est rattaché à l'Ecole Notre Dame de Carentan et pour ce travail particulier, cet instituteur est soutenu régulièrement par cinq instituteurs retraités bénévoles ; ils assurent la scolarité d'une quarantaine d'enfants répartis sur une dizaine de familles dans la Manche et le Calvados. Les enfants de ces familles bénéficient donc régulièrement, en temps ordinaire, de leur présence et ces instituteurs passent ainsi une journée entière auprès d'eux. Le travail scolaire avec les enfants, est le premier objectif de ces journées mais c'est aussi pour les parents une rencontre primordiale et chaleureuse. Depuis fin mars, les familles sont privées de ce lien privilégié et les enfants n'ont plus de soutien scolaire ; en effet, ils n'ont aucun moyen informatique pour entrer en contact avec leur instituteur et les parents ne peuvent en aucun cas les aider. Cependant les instituteurs bénévoles gardent un contact régulier téléphonique avec les familles qui apprécient ces appels de solidarité. Les familles, comme nous tous, limitent leurs déplacements, et ne sortent uniquement que pour un minimum de ravitaillement. Deux enfants dont les parents sont domiciliés sur la commune de Sainte-Mère Eglise sont scolarisés depuis bientôt deux ans, à l'école publique et de ce fait ils bénéficient d'un soutien scolaire puisque la directrice de l'école va à domicile leur remettre des fiches d'exercices.

En fin d'année scolaire, l'association organise une sortie de fin d'année qui permet aux familles de se revoir ; c'est un temps fort pour ces familles car cette journée reste avant tout une rencontre familiale exceptionnelle, et c'est un temps fort pour les adhérents qui partagent ces moments riches en émotion. Bien sûr il n'est pas question de nous retrouver tous ensemble fin juin, et cette fin d'année scolaire sera bien triste pour tous. A la rentrée de septembre, suite à ce manque de scolarité important il nous faudra alors redoubler d'efficacité et de présence pour atteindre les objectifs fixés par l'ASET, c'est-à-dire : apprentissage de la lecture et de l'écriture pour tous les enfants. Mais nous sommes confiants car ces enfants attendent avec impatience le retour de leurs instituteurs (trices) et les parents sont heureux de leur préparer le repas que tous partageront.

Pour l'ASET, Michèle, Christian et Jean Charles.

Je suis confinée dans mon appartement, comme tout le monde, avec des difficultés pour marcher seuls dehors. Plus de Fanny pour le ménage une fois par semaine, plus de kiné pour sortir et marcher, plus de neveux pour les courses, etc.

Heureusement, il y a la solidarité des amis, Claude, Françoise, Catherine, pour les courses, et un voisin qui me rapporte mon pain. Je ne suis pas à plaindre ! Espérons qu'après cette épreuve, nos responsables réfléchiront sur le démantèlement des hôpitaux publics, le manque de personnel dans les EHPAD et services de personnes âgées, si souvent revendiqués par nos organisations syndicales. C'est bien d'applaudir tous les soirs le personnel soignant, mais il ne faudra pas oublier, après, de soutenir les revendications des salariés, pour plus d'embauches et de formation des services de santé.

J'espère aussi plus de solidarité envers les pays du tiers-monde, où le quotidien est encore plus difficile à vivre que chez nous...

Bon courage à tous, en attendant de faire une bonne révision de vie en ACO, sur ce vécu.

Merci pour ce lien entre militants.

Yvette, 89 ans. ACO Granville.

Bonjour, je suis enseignante et directrice d'école primaire. Ces dernières semaines ont été inédites puisque non préparée à l'enseignement à distance. Beaucoup d'investissement pour s'auto-former au numérique, appliquer les directives, répondre aux innombrables mails et appels, préparer le travail à distance et l'accueil volontaire des enfants des personnels soignants, sans protection. J'ai alterné travail à l'école, télétravail, école à la maison pour mes deux enfants, avec le quotidien à gérer. Le télétravail est indispensable mais sournois car il empiète sur la vie de famille (appels/sms à n'importe quelle heure, surveillance constante des mails, temps d'écran incalculable). Je m'inquiète sur les conditions de réouverture de l'école, nous n'avons actuellement aucune information officielle, seulement par les médias. Cette réouverture est nécessaire pour les quelques élèves « décrocheurs » dont nous avons peu de nouvelles. Le confinement renforce les inégalités sociales et scolaires, et que dire des élèves maltraités, enfermés en permanence aux mains de leurs bourreaux ? Des numéros d'urgence existent mais comment toucher les enfants quand nous n'avons que les mails des parents ? Heureusement, c'est une réussite pour une large partie des élèves qui nous disent apprécier le travail quotidien, les messages encourageants des parents font du bien au moral. Peut-être le confinement aura-t-il réussi à changer la vision du métier d'enseignant ?

Je profite avec plaisir des vacances pour me déconnecter numériquement et prendre du bon temps en famille ! Notre liberté est amoindrie, l'égalité fragilisée mais la fraternité vit plus que jamais, forte et rassurante !

Portez-vous bien et prenez soin de vous et de vos proches.

Emilie

Le confinement : une chance pour la solidarité et la fraternité !

Les plus de 70 – 75 ans devaient rester confiner après le 11 mai 2020, date à laquelle les enfants et les jeunes doivent reprendre l'école, le collège, le lycée. Dès maintenant, nous voyons de plus en plus des métiers qui reprennent leurs activités. Dans ma rue, des initiatives se prennent par exemple le restaurant en face du 22 rue Tour Carrée propose de fournir de pizzas. Il suffit de passer la commande, et le soir elle est livrée. Un ouvrier peintre est en train de préparer un ravalement de façade.

Habituellement la rue Tour Carrée est une rue très passagère particulièrement en soirée à cause des nombreux bars, restaurants. Mais la peur du covid 19 fait que les gens restent chez eux, c'est même impressionnant de silence ! Une ville morte.

Devant la situation que nous vivons, je crois que tous, nous avons de nombreuses questions en tête, questions qui nous concernent tous. Que va-t-il se passer après ce long confinement ? Repartir comme avant ? Ça n'est pas possible. Regardons tout ce qui s'est vécu depuis des semaines ; de nombreuses initiatives ont été prises par des jeunes venant au secours des personnes âgées dans des quartiers ; des associations viennent en aide à des gens dans le besoin, tout simplement pour se nourrir. C'est ce qui se passe à Cherbourg et dans d'autres lieux du département. On prend soin de l'autre ; on se met à son service. En effet, les mots solidarité, fraternité retrouvent leur place. N'est-ce pas merveilleux ; Voilà ce que produit le coronavirus... Il est vaincu par l'amour du frère plus fort que l'égoïsme, que nos divisions, nos indifférences. Dans l'homélie du jour de Pâques, le pape François nous adresse un message : « Ce temps n'est pas le temps de l'indifférence, parce que tout le monde souffre et tous doivent se retrouver unis pour affronter la pandémie. »

« Ce temps n'est pas le temps des égoïsmes, parce que le défi que nous affrontons nous unit tous et ne fait pas de différence entre personnes... »

Pour reprendre l'Evangile de dimanche dernier : Jean : 20,19-31, l'enfermement des disciples par peur des Juifs se transforme en joie parce que Jésus est au milieu d'eux. Ce même Jésus annonce la paix pour que nous vivions dans la paix. Nous le croyons un monde nouveau est en train de naître, ne le voyons-nous pas ! Voilà quelle est notre espérance.

J.CL M

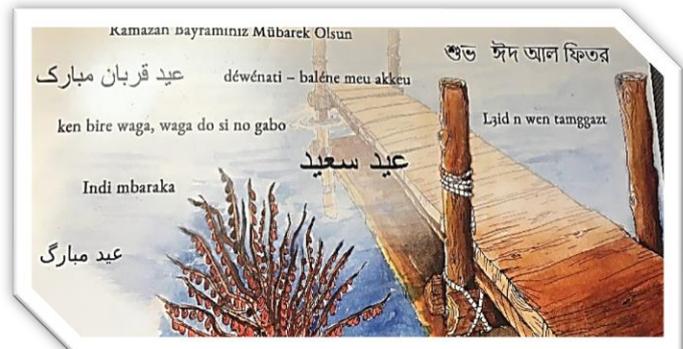
Chers amis,

Ici le confinement se traduit par une multitude de devoirs, Entre ma grande en seconde au lycée du Bon sauveur et mon plus jeune en cinquième au Collège Pasteur, j'ai eu le plaisir de travailler sur les discours de Simone Veil et de Victor Hugo, revoir le moyen âge et la construction d'un château fort, étudier le génie de Léonard de Vinci en architecte visionnaire, me rappeler des verbes irréguliers en Anglais, me projeter dans une recherche d'emploi en espagnol, me pencher sur les besoins de la socialisation chez l'être humain, bref un programme bien rempli, sans oublier mes études à moi puisque je prépare actuellement un CAP de Pâtisserie, entraînements quotidien de brioches, viennoiserie, pâte à choux, tartes et entremets divers et variés pour ne pas perdre la main et satisfaire les appétits de tout mon petit monde.

Et puis en tant que Présidente Départementale, je dois gérer cette crise avec les équipes du Secours Catholique. Cette période nous oblige à revoir notre manière de fonctionner car le confinement n'arrête pas les difficultés, il les amplifie et les rend moins visibles du fait des restrictions de déplacement, de l'isolement de chacun et de la fermeture de nos locaux et accueils, c'est pourquoi : **NOUS DEVONS TOUS RESTEZ VIGILANTS ET ATTENTIFS AUX BESOINS DE CHACUN** Alors n'hésitez pas à nous contacter si vous rencontrés des difficultés, nous ferons de notre mieux pour vous aider vous soutenir et vous accompagner pendant cette période

Stéphanie SAULIERE

CHACUN CHEZ SOI NE VEUT PAS DIRE CHACUN POUR SOI PENDANT LE CONFINEMENT, L'ÉQUIPE DE LA DÉLÉGATION RESTE JOIGNABLE : 02 33 45 02 09 ou 06 07 49 17 92
manche@secours-catholique.org ou le site <https://www.facebook.com/Secours-Catholique-de-la-Manche>



En ce début de ramadan nous avons envoyé la photo de la carte, éditée conjointement par la communauté catholique du Val de Marne et Michel Santier Evêque de ce diocèse, à nos amis marocains :

« Bon Aïd-el-fitr !

Que le Dieu créateur vous comble de sa bénédiction !

Nous chrétiens sommes heureux de vous souhaiter une bonne fête de l'Aïd et-Fitr. Dans notre prière nous implorons le Dieu tout-puissant : qu'il ne cesse de vous mener, par les dons de son amour, à une vie toujours plus belle et plus fraternelle.

En ces temps difficiles puissent nos chemins se croiser sans cesse dans la vérité, le respect mutuel et la liberté de conscience. Que Dieu nous donne la grâce de travailler ensemble pour la paix.

Nos vœux vous accompagnent, ainsi que votre famille et vos communautés.

Nicole et Noël Bosse

Bon Aïd-el-Fitr !

Juin 2018



Que le Dieu Créateur vous comble de sa bénédiction !

Nous, chrétiens, sommes heureux de vous souhaiter une bonne fête de l'Aïd-el-Fitr

Dans notre prière, nous implorons le Dieu tout-puissant : qu'il ne cesse de vous mener, par les dons de son amour, à une vie toujours plus belle et plus fraternelle.

En ces temps difficiles, puissent nos chemins se croiser sans cesse dans la vérité, le respect mutuel et la liberté de conscience. Que Dieu nous donne la grâce de travailler ensemble pour la Paix.

Nos vœux vous accompagnent, ainsi que votre famille et vos communautés.

Mgr Michel Santier,
Evêque de Créteil

La communauté catholique

M. Santier



Comment on vit le confinement...

La situation de confinement, chacun chez soi, m'interroge au quotidien...

Il y a tellement de situations différentes : seul ou en couple, avec ou sans enfants, avec ou sans difficulté pour apprendre, avec ou sans jardin...mais pas seulement. Avec ou sans tensions familiales, petites tensions « normales » du quotidien ou conflits importants dans le couple, malade ou en bonne santé, au travail ou à la maison, avec ou sans argent, ...

Chaque situation est unique, chacun de nous a son histoire, son entourage (ou pas) et on entend des propos sur les bienfaits du confinement, ce qu'il peut apporter de positif. Les propos de personnalités, de philosophes qui s'expriment sur le confinement nous invitent à réfléchir sur ce que nous pourrions tirer de positif de cette situation extraordinaire. J'entends « *c'est le moment de lire, de s'enrichir intellectuellement, de profiter de bons moments en famille, de retrouver l'essentiel...* », tout ce que nous avons moins le temps de faire quand on vit notre autre vie de « dehors ». Grand Corps Malade nous dit : *En ces temps confinés on s'est posés un peu, Loin des courses effrénées on a ouvert les yeux, Sur cette époque troublée, ça fait du bien parfois, Se remettre à penser même si c'est pas par choix.*

Je ne dirai pas que cette période apporte ou doit apporter du positif, qu'elle doit être l'occasion de lire, de, de, de... Elle ne doit rien du tout, parce que c'est le cas seulement si on en a la possibilité, si on a cette chance de pouvoir partager des choses en famille, dans un climat serein, « régénérant » comme dit Edgar Morin (un philosophe et sociologue de 99 ans mais bien vivant pour écrire aussi bien !), d'aimer lire, d'avoir des proches à qui parler, d'être assez en forme pour bouger, courir, si on a la chance d'avoir ce qu'il faut pour vivre sans trop compter, etc... Ça en fait des conditions pour bien vivre ce confinement !

Personnellement, à la maison je vis bien cette période et le reste de la famille aussi : notre situation au travail se passe bien (des difficultés gérables), on joue en famille, on lit, on bricole, on se repose, on échange, on se dispute un peu, une vie presque normale, sans gros souci. On a même un fils qui prépare son concours « *dans les meilleures conditions possibles* », dit-il, car il est entouré et qu'on lui permet de travailler dans un climat agréable. Son travail est difficile, laborieux, mais il nous a et on fait notre possible pour qu'il se détende pendant ses pauses. On le vit bien, parce que toutes les conditions sont réunies pour que ce soit le cas, pas seulement parce qu'on le veut bien. On pourrait dire que ce n'est pas que de la chance parce qu'on réfléchit un peu, on s'interroge sur nos activités pour que ce soit agréable pour chacun d'entre nous...C'est vrai. Mais ça aussi, c'est un peu de la chance, la chance d'avoir eu une éducation qui aide à tout ça.

Voilà... Donc oui, cette période de confinement **peut** apporter du positif, et tant mieux si plein de gens réussissent à le vivre correctement, mais gardons à l'esprit que ce n'est pas le cas pour tout le monde. Pensons à toutes les personnes-et gardons le contact- qui, pour plein de raisons différentes, souffrent de la situation : des hommes, des femmes, des enfants...

Anne Voivenel

Témoignage de Solange, accueil familial de vacances du secours catholique (Lina)

Je viens vous donner des nouvelles que j'ai eu de Goharik, au début du confinement j'ai envoyé un message à ses parents la réponse a été, nous allons tous bien merci à vous, ne parlant pas le français pas facile de parler avec eux. Et puis là, 3 semaines après le téléphone sonne et à ma grande surprise au bout du fil il y avait Goharik. Après m'avoir dit son nom je lui dis que t'arrive-t-il pour me téléphoner ? la réponse a été, l'autre jour tu as demandé des nouvelles alors aujourd'hui je veux te parler. Car cet été je retourne chez toi car tu me manques et je veux aller te voir. Ma demande, comment se passe le confinement ? bien mais je ne peux pas sortir beaucoup jouer par ce que dans la cour ils ont fait des clôtures en grillage et on n'a pas le droit de passer la limite c'est tout petit .il n'y a que papa qui sort faire les courses autrement on est dans notre chambre je m'amuse avec le téléphone de maman ou celui de ma sœur car nous n'avons plus de télévision c'est pour ça que je veux aller chez toi de toute façon je t'aime fort et pour moi tu es une merveille. J'ai appris à te connaître tu es gentille.et tu as très bon cœur mes parents qui ne te connaissent pas le disent tous les jours aussi pour moi c'est un miracle d'être tombée sur toi ; dommage que Nancya était là l'année dernière ; alors j'y vais mais toute seule. Maia qui est venue il y a 3 et 4 ans me donne aussi toujours de ses nouvelles et au début du confinement m'a téléphoné aussi elle a dit à sa maman il faut appeler Solange peut être qu'elle est malade .nous on est toutes les deux mais Solange elle est toute seule alors si elle a besoin on trouvera du monde pour aller à son secours .Bon pour l'instant moi je vais à peu près bien le confinement ne me pèse pas de trop étant habituée à vivre dans la solitude sauf quand elles sont ici ,ça me met du baume au cœur quand je les entends au téléphone. Pour les 2 autres que j'ai eu Mélina va bien mais la conversation avec sa maman 2 minutes est froide et pour Nancya aucune nouvelle mais aucun regret. De votre côté je vous espère en forme ainsi que votre famille. Au plaisir de se revoir.

Le 1^{er} mai où la Journée Internationale des Travailleurs, en tant que Mouvement Mondial des Travailleurs Chrétiens nous commémorons :

L'exploit libérateur des travailleurs martyrs de Chicago, USA, 1884. Ceux qui, avec leurs journées de protestation, d'arrêts et de boycotts, du 1^{er} au 4 mai 1884, réclamaient une journée de travail de 8 heures : "huit heures pour le travail, huit heures à la maison et huit heures pour dormir" - Fédération Américaine du Travail.



Notre engagement en tant que Mouvement Ouvrier Chrétien, articulé aux luttes de tous les ouvriers des campagnes et de la ville ; dans la réalisation d'une vie décente exprimée en : journées de travail décentes, salaires équitables et conditions humaines dans l'environnement de travail.

En tant que MMTC nous voyons, analysons et agissons, de nos multiples perspectives, connaissances, expériences et engagements ; immergé dans une réalité marquée par deux modèles de vie opposés :

L'ECONOMIE CAPITALISTE MONDIALE - Renouvelant ses stratégies de domination et d'assujettissement, il s'impose de plus en plus brutalement et sauvagement. Ses caractéristiques les plus visibles: Nouvel ordre géopolitique mondial avec domination du capital financier et des sociétés transnationales, emprunt, dépossession et exploitation des biens naturels et culturels de nos peuples; augmentation des migrations forcées **du Sud au Nord**; la mise en œuvre de politiques et stratégies d'exclusion, de marginalisation, de criminalisation et de décès; la guerre biotechnologique comme dernière expression du pouvoir: contrôle, domination et soumission des nations.

Résultats : plus de 75% de la population mondiale en situation d'extrême pauvreté, sur l'exploitation et la destruction de la Maison Commune et un exode migratoire croissant vers la mort. Tout un déchaînement grotesque de la Dignité des gens créée à l'image du Dieu de la Vie.

PROTECTION, SECURITE ET ECONOMIE SOCIALE ET SOLIDAIRE - Manifesté dans de multiples regards et chemins, nous nous dirigeons lentement vers un modèle de vie alternatif. Avec une approche agroécologique durable, en équilibre et en harmonie avec Mère Nature, nous promouvons : diverses stratégies familiales et communautaires pour l'agriculture, l'élevage, la petite industrie, le coopérativisme, les mutuelles de services et la commercialisation collective des excédents à travers de multiples marchés solidaires.

La conquête d'initiatives de protection, de sécurité, d'économies sociales, devant la capitale, nous avons représenté de longues journées de luttes juridiques et politiques. Pour cela, l'articulation avec les différents mouvements sociaux des femmes, des employés de maison, des travailleurs de l'économie informelle, des émigrants, des professionnels (le) s du sexe, des paysans, des communautés et des peuples autochtones - a été vitale.

Avec l'accompagnement opportun et solidaire de la communauté internationale et l'observation de diverses organisations politiques et juridiques internationales (OIT, ONU, OIM, Tribunaux de Justice, etc.), chacune selon sa nature et ses objectifs, nous avons mis en place des mécanismes d'observation avec Ordre du jour permanent sur la réalisation des droits humains et collectifs, établi et ratifié par nos États par le biais de déclarations, traités, conventions, accords et pactes.

Résultats : la défense et la promotion de la vie, de nos territoires et de notre Terre-Mère, sur la base de nos racines culturelles. De cette expérience sectorielle, familiale et communautaire, nous renouvelons les principes et les valeurs qui sous-tendent une nouvelle spiritualité de la VIE : le travail, la terre et le toit. Nous marchons avec la conscience et la certitude qu'un autre monde est possible, basé sur l'ÊTRE - humain et Mère Nature au-dessus du capital et du marché.

Message écrit par le mouvement MTC du Guatemala

MOUVEMENT MONDIAL DES TRAVAILLEURS CHRÉTIENS